

Je m'appelle Josette Maillet. Je suis née le 11 mars 1934 à Wiltz.

Je me souviens encore du début de la guerre. À l'époque, notre voisine est venue sonner chez nous pour nous annoncer que la guerre avait éclaté. Les Allemands avaient envahi le pays. À ce moment précis, nous ne trouvions pas cela si tragique. Je me rappelle qu'ils sont passés dans notre rue avec les prisonniers de guerre belges et que ma mère se tenait devant la porte pour leur donner à manger ou à boire.

**Ensuite, il y a eu l'occupation. Comment l'avez-vous vécue à l'âge de 7, 8 et 9 ans ? Comment cela a-t-il impacté sur votre vie ? Par exemple à l'école.**

Au début, les religieuses nous faisaient encore la classe, mais nous avons été obligés par la suite de fréquenter l'école normale, les religieuses ayant dû partir. Nous avons différents enseignants, mais tout compte fait, nous n'avons pas appris grand-chose.

**L'enseignement se faisait-il en allemand ?**

Oui, en allemand. Le français était banni. À chaque fois qu'il y avait une alerte aérienne, nous devions descendre à la cave. Mais même cela, nous ne le trouvions pas si tragique. L'événement qui nous a traumatisés, c'est lorsque les enseignants furent fusillés.

C'était lors de la grève générale. Trois enseignants et un secrétaire communal de notre rue ont été fusillés. Au moment où les affiches furent suspendues, nous nous trouvions en récréation. C'est alors que quelqu'un s'est amené avec l'affiche sur laquelle figuraient les noms. La fille de l'un des hommes qui y était cité a vu sur cette affiche que son père avait été abattu. Je ne l'oublierai jamais.

**À quoi ressemblait la vie quotidienne pendant l'occupation ? Que faisaient vos parents ? Comment vous en êtes-vous sortis en tant que famille ?**

Mon père était vétérinaire et a continué à exercer son métier. Ma mère était femme au foyer.

**Il parcourait donc les villages pour aller voir les fermiers, ou comment cela se passait-il ? Aviez-vous toujours suffisamment à manger ?**

Nous avons toujours eu assez à manger. Au lieu d'une rémunération en espèces, mon père se faisait payer en denrées alimentaires. Nous ne souffrions pas de la faim.

Je me souviens qu'un jour, ils sont venus à la gendarmerie avec un enrôlé de force qui s'était caché, et il a été tabassé.

**Pendant la bataille des Ardennes, il y a eu des combats intenses dans la région. Vous aviez déjà dix ans à l'époque. De quoi vous souvenez-vous encore ?**

La bataille a débuté le 16 décembre. Nous sommes restés dans la cave jusqu'au 20 janvier.

**Combien de personnes étiez-vous ? Était-ce chez vous, dans votre maison ?**

Non, c'était dans la cave d'autres personnes. Dans notre rue, le sol sous les maisons était fort rocailleux. Nous pensions que cet endroit n'était pas assez sûr. Nous nous sommes donc réfugiés dans une cave, où il y avait encore d'autres personnes. Je ne sais plus combien ils étaient. Trois d'entre nous sortaient tous les jours pour aller chercher de quoi manger. Du pain, du lait et de la viande. Les hommes restaient en retrait. Ils n'étaient pas pressés de sortir de peur d'être enrôlés.

**Comment avez-vous – et Wiltz en général – réussi à survivre à la bataille des Ardennes ?**

Nous ne sommes jamais sortis. Nous n'avons réalisé le tout que lorsque c'était déjà fini. Nous devions encore, comme on dit, « heim ins Reich ». Je me souviens qu'avant la Saint-Sébastien, deux hommes sont descendus à la cave et nous ont dit que Saint-Sébastien n'avait encore jamais abandonné les habitants de Wiltz et que nous verrions nous-mêmes que tout serait fini le jour de la Saint-Sébastien. Et tel a été le cas.

### **Et qu'avez-vous vu lorsque vous êtes sortis de la cave ?**

C'est là que nous nous sommes aperçus de ce qui s'était passé. Wiltz était en grande partie en ruines. Toutes les maisons avaient souffert. La rue commerçante principale était jonchée de bombes. Beaucoup de bâtiments y avaient été détruits. La « Scheergaass » se trouvait elle aussi dans un état désastreux, tel qu'on peut le constater sur les photos de l'époque. Il y avait des chevaux morts dans les rues. C'était horrible à voir.

Au début, nous n'avons pas repris l'école. L'école des garçons avait été détruite et l'école des filles avait fortement souffert. Peu avant Pâques, nous sommes retournées au château chez les religieuses.

### **Comment avez-vous vécu le jour de la libération, c'est-à-dire la fin de la guerre ?**

Tout d'un coup, le silence s'est fait. Lorsque que nous étions assis dans la cave, nous entendions toujours le bruit en provenance du Schumannseck. Là-bas, c'était vraiment terrible. Mais d'un seul coup, tout est devenu silencieux.

### **C'était donc cela la libération ?**

Nous pouvions enfin nous laver. C'est la première chose que nous ayons faite. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point nous étions sales et couverts de poux.

### **Comment faut-il s'imaginer cela ? Les Américains sont-ils arrivés avec leurs chars ? Tout le monde parle encore du chocolat et du chewing-gum.**

Nous avons reçu du chocolat et ils avaient des espèces de bâtons de fruits. Et bien sûr du chewing-gum. Le soir, les soldats venaient également à la messe. Ils étaient assez pieux.

### **Dans les années d'après-guerre, Wiltz a été entièrement reconstruite. Comment avez-vous vécu cette époque ?**

C'était l'époque de la « reconstruction ». Des ouvriers sont venus du sud du pays pour prêter main-forte. Étant donné que l'école des garçons avait été détruite, l'on a installé des espèces de baraques en bois. C'est là que se déroulaient les cours. Et également dans les locaux des associations. Quant à nous, nous sommes retournées chez les religieuses. C'est là que nous avons enfin appris le français. En effet, nous n'avions pas eu de cours de français auparavant. Ceux qui ont pu continuer à fréquenter l'école connaissent bien le français aujourd'hui. Mais certains ont dû interrompre leur scolarité. Beaucoup de gens de mon âge ne savent pas parler français.

Nous étions des enfants à l'époque. Nous ne trouvions pas tout cela si grave. Nous jouions et allions à l'école. C'était tout. Ensuite, des familles allemandes sont arrivées et nous avons joué avec leurs enfants. Ce n'est que plus tard que nous y avons vraiment réfléchi.